

Arnaud Landreau

# Le Destin d'Angelus Novus





*« A peine t'avais-je vu pour la première fois  
que je retournai, avec toi, d'où je venais »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Walter Benjamin cité par Scholem dans « Benjamin et son Ange ».



## Prologue

« Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Preignent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher. »

« *L'Albatros* »<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Baudelaire, « Les Fleurs du Mal ».



# L'artiste malade, le penseur et le mystique

## 1. LA MALADIE

### *La nuit du poète*

J'ai, dans une vie antérieure, longtemps erré  
Dans l'obscurité d'une interminable nuit,  
froide et dépeuplée,  
Où mon âme, écorchée, ne pouvait entrevoir  
l'harmonie, la joie et la paix.

Même éveillé, la nuit se propageait sous  
mon regard horrifié,

Qui ne voyait ni lune ni étoiles dans  
ces cieux ténébreux et hantés.

Et que vaut la Terre, pour l'homme qui s'est fait poète,  
sans soleil et sans étoiles ?

Je fus, dans une autre vie antérieure,  
un illustre illuminé

Et de voir ainsi mon âme, éteinte et désespérée,  
Provoquait en moi un effroyable sentiment :  
j'étais un mort-vivant !

Alors, implorant ce ciel sans dieux,  
je m'écriai rageusement :  
« Que la nuit cesse et que le soleil,  
la lune et les étoiles réapparaissent !  
Car du fond de mon malheur, lentement je me meurs,  
Et ne chante des louanges qu'aux démons  
qui me hantent... »

### *Le faux prophète*

Je fus ce faux prophète qui criait à des sourds le sens  
de ma destinée,  
Interprétant sans cesse signes et indices,  
qui dans mon délire me confortaient.  
Comme l'illusion fut belle, l'obsession sincère,  
l'intention ferme et sensée !

Il aura fallu tant de désespoir, d'angoisse  
et de nuits avortées  
Pour se réfugier, nu et démuné,  
dans ce nouvel être halluciné :  
Je fus un Christ déchiré œuvrant  
pour une humanité rédimée.

Et comme tous ceux qui crient, avec rage et en vain,  
dans un désert sans écho,  
Je fus, tragiquement, le seul à croire au mirage  
de mes visions, à l'inespérée parousie.

J'inaugurais ainsi, avançant seul dans ma nuit,  
le début de ma terrible maladie.

## *Intermède (1) : L'échelle de l'intensité messianique*

La tendance civilisatrice de l'homme, ou sa recherche du règne d'Eros dans l'histoire, celle qui lui fait entrevoir une humanité utopique, et ce à quoi aspire l'homme lorsqu'il est pleinement homme, c'est de se transcender, de lutter contre le déterminisme injuste de sa nature, hobbesienne, qu'il entend dompter, sublimer et dépasser et qui fait parfois pointer, par un merveilleux saut qualitatif, l'authentique progrès, au sens, par exemple, de la « non-violence » chez Gandhi, de la lutte acharnée contre la discrimination raciale chez Martin Luther King ou de l'égalité des créatures devant l'Amour mystique. Dans cette optique, certains hommes, saisis par des forces supérieures, ont cycliquement proposé des dépassements salvateurs de notre « nature », hobbesienne par essence, accédant à une transcendance insoupçonnée, et s'affirmant comme les êtres les plus civilisés et les plus « civilisateurs » de l'espèce humaine.

Nous interprétons la notion d'« intensité messianique »<sup>3</sup> en se référant au Christ, qui, tel qu'il est merveilleusement dépeint dans le film de Pasolini, apparaît très nettement et essentiellement comme Révolte et Amour, pris dans leurs dimensions les plus extrêmes, c'est-à-dire dans la Colère divine et

---

<sup>3</sup> Dont on doit la paternité à Walter Benjamin, dans ses « Thèses sur le concept d'histoire ».

l'Amour divin. Révolte christique contre l'injustice, contre les inégalités, contre l'impureté des hommes... une révolte incommensurable et déchirée face au monde tel qu'il est qui a pour pendant l'espérance de sa transfiguration en Royaume. C'est cela le degré absolu de l'« intensité messianique », qui se nourrit de ce que l'on appellera aussi « énergie christique ». L'« intensité messianique » optimale habite, de surcroît, l'esprit du mystique puisqu'il vit avec l'âme du Christ, par l'intermédiaire de l'Esprit-Saint, sans jamais pourtant atteindre sa « complétude », telle que la conçoit Bergson quand il qualifie le mystique chrétien d'« imitateur du Christ »<sup>4</sup>. Le mystique incarne un Ange de révolte et d'amour, déjà les pieds et l'âme dans le Royaume, déjà dans l'Amour et la Paix, dans le versant utopique d'une religion incarnée et qui voudrait élargir le cercle autour de lui, fondant une cohorte de couvents pour l'aide dévouée aux plus démunis et aspirant à l'avènement du Royaume dont il sent bien qu'il est le glorieux représentant. Et voilà ce que nous enseigne le mystique : que le Royaume est avant tout un Royaume « intérieur », dans l'au-dedans d'une Ame qui s'ouvre et qui aime Tout d'un divin amour.

« Révolte et Amour », tel est aussi le lot de ces individus à forte « *intensité messianique* », les « hyper-civilisés »<sup>5</sup>, concept qui regroupe des saints hommes,

---

<sup>4</sup> Bergson, « Les deux sources de la morale et de la religion ».

<sup>5</sup> Concept de la postface de « La désobéissance civile » de Thoreau, dans